



Espagne

Galice

Espagne

Galice

A Coruña
Lugo
Ourense
Pontevedra



S O M M A I R E

Introduction	1
Chefs-lieux et villes	13
Saint-Jacques-de-Compostelle	13
A Coruña	17
Betanzos	20
Ferrol	20
Mondoñedo	21
Lugo	21
Ourense	24
Tui	27
Pontevedra	28
Vigo	30
Itinéraires touristiques	32
Route des monastères	32
Rías Baixas	34
Costa da Morte	36
Rías Altas et Mariña de Lugo	36
Ribeira Sacra	38
Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle	40
Loisirs et spectacles	42
Renseignements utiles	47



Texte :
José A. Ferreiro Piñeiro

Traduction :
Violette Díaz

Photographies :
Archivo TURESPAÑA,
TURGALICIA

Graphisme :
P&L MARÍN

Publié par :
© Turespaña
Secretaría de Estado
de Comercio y Turismo
Ministerio de Economía

Imprimé par :
Gaez, S. A.

D.L.: M-40.321-2003
NIPO: 380-03-044-2

Imprimé en Espagne

2e édition

Introduction

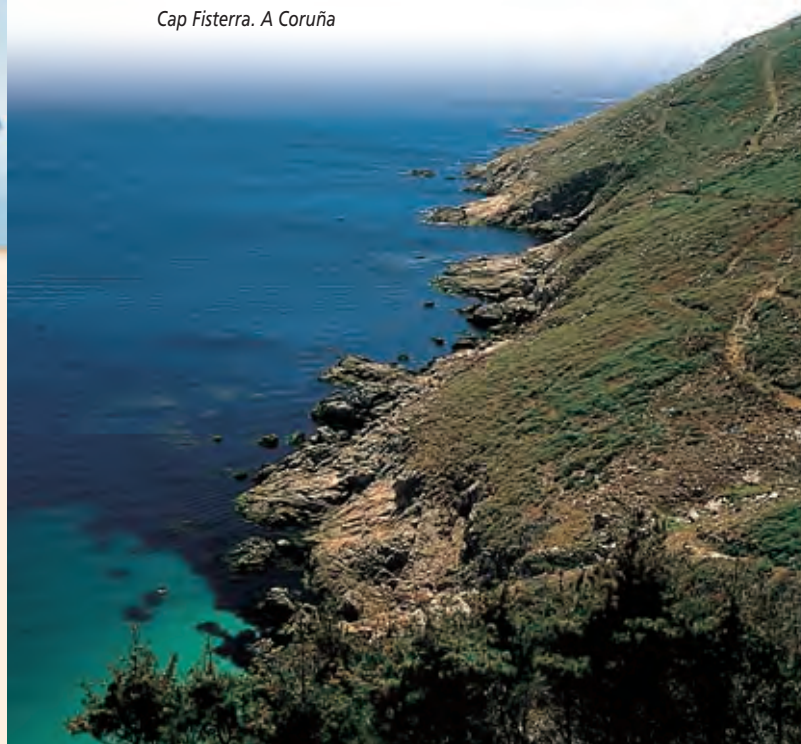
LE PAYS DE LA FINIS TERRAE ET DU CHEMIN DES ÉTOILES

Depuis la nuit des temps et jusqu'à la découverte de l'Amérique, le monde était plat. Le soleil se levait en Orient, dans l'Empire du Soleil Levant, et se couchait en Occident (*occidere*, *tuer*). Après s'être teinté d'une intense couleur rouge, il s'enfonçait dans l'Atlantique. Ce crépuscule avait lieu dans la Finis Terrae des Romains (où ils érigèrent "l'ara solis", l'autel d'adoration du soleil), près de la côte des morts et des forêts des druides celtes, l'actuelle Costa da Morte.

Le lever et le coucher de soleil sont deux spectacles cosmiques, aux confins du continent eurasiatique. À l'est de la Chine, des centaines de Chinois et de touristes se rendent chaque nuit au sommet de la montagne Tai Shan pour admirer le soleil qui monte à leurs pieds, entre les nuages.

Sur les côtes galiciennes a été représenté, chaque après-midi pendant des millions d'années, le drame de la chute du soleil dans la "mer ténébreuse", la mer des précipices sans fin, qu'aucun navigateur n'osait affronter. Par contre, de nos jours, le spectateur sait apprécier l'esthétique grandiose du firmament qui s'embrase

Cap Fisterra. A Coruña



d'une symphonie de couleurs orangées, roses et pourpres. C'est l'apogée du ciel dans l'après-midi, qui se prolonge dans la soirée et le crépuscule.

Le Finistère est aussi sur le parcours de la Voie Lactée, ce Chemin des Étoiles qui, dans la préhistoire, était situé entre les parallèles 42° 36' et 42° 46', comme une voie de civilisation entre la Méditerranée et l'Atlantique, le résultat sans doute des connaissances sur l'astronomie et l'astrologie des cultures du Moyen Orient. De cette voie subsistent des vestiges archéologiques et une toponymie dont les noms évoquent les étoiles, en Catalogne déjà, des deux côtés des Pyrénées, avec le "Pic d'Estelle", le "Puig de l'Estelle", le "Puig de les 3 estelles" et "Les Esteilles" ; et aussi en Navarre, que ce nom soit en espagnol ou en basque : Estella ou Lizarra, et Lizarraga (essaim d'étoiles).



Ría de Corme y Laxe. A Coruña

Ce même symbolisme est présent dans la découverte du tombeau de l'Apôtre Saint-Jacques (une étoile immobile attirera l'attention de l'érémiste Paio) et, dans le sépulcre de Charlemagne, la direction de Compostelle est indiquée de manière significative par deux rangées de constellations. Bien que le Chemin de Saint-Jacques se termine à Compostelle, certains pèlerins continuent jusqu'à Fisterra, en souvenir du Chemin des Étoiles (la coquille Saint-Jacques que porte le pèlerin est le symbole marin de la déesse Vénus).

LA TERRE ET LA MER

Pour des millions d'étrangers, le paysage espagnol est l'image de Don Quichotte, et pour les millions de touristes qui connaissent l'Espagne de la Méditerranée, la Galice est un autre monde. C'est le pays atlantique, celui des mille rivières, des prairies et des forêts autochtones, avec la débordante gamme de verts frais et tendres.

Cette nature à l'état pur est la base d'une importante biodiversité, avec des espèces uniques qui atteignent la catégorie de métaphores, depuis les pouce-pied qui

naissent comme des protubérances géologiques sur les roches battues par la

mer, jusqu'à la lamproie de rivière, véritable fossile préhistorique vivant, en passant par le prodige écologique de milliers de chevaux qui vivent en liberté dans les montagnes.

Avec ses 30.000 kilomètres carrés, la Galice est la terre la plus ancienne de la Péninsule Ibérique, et son relief ondulé se compose de larges vallées. Les hautes montagnes situées à l'est sont le résultat de mouvements tectoniques qui firent s'élever les monts de Cebreiro, Ancares, O Courel, Manzaneda et Trevinca à des altitudes entre 1.000 et 2.000 mètres.

Ce sont nos plus beaux Olympe et, depuis ces sommets, les rivières s'écoulent dans les gorges et les canyons, comme la tumultueuse Sil.

De la haute montagne de roudes, ifs, hêtres, noisetiers et houx, on passe par toutes les tonalités de vert des prairies, des champs de maïs, des forêts de châtaigniers, de pins et bouleaux, par le riche chromatisme du jaune au rouge des vignobles, des ajoncs et genêts, puis on arrive à la végétation presque méditerranéenne du littoral, composée de mimosas, camélias, gardénias, orangers, citronniers et palmiers. Et, se mêlant à ce scénario, se trouve la traditionnelle culture galicienne, organisée en divers espaces productifs : plaines cultivées, prairies, céréales, pâturages et montagne.

Parvenu à la mer, de nouvelles sensations attendent le voyageur sur les 1.300 kilomètres de côte. Pour commencer, la singularité géographique des rías, ces vastes golfes de mer qui s'avancent dans les terres. Propres à la Galice, ils représentent une parfaite

Calvaire à Fisterra. A Coruña

symbiose entre la mer et la terre, réunissent des conditions biologiques uniques pour le poisson et les fruits de mer, et sont un cadre idéal pour la navigation de plaisance.

La température y est douce, entre 18° et 23° C en été, rarement au-dessous de 8° C en hiver.

Mais la charmante et tendre beauté des rías est en franche opposition avec l’océan. Les 700 **plages** galiciennes sont un clair reflet de ce contraste : d’une part celles qui donnent sur la pleine mer et, de l’autre, celles qui sont à l’intérieur des rías, tranquilles et abritées, dont la couleur du sable oscille entre le blanc et le doré. De même, les vagues sont de toutes tailles, depuis les plus sauvages permettant la pratique de la planche à voile ou du surf, jusqu’aux plus douces. Quant à la

qualité environnementale des plages, près de quarante d’entre elles reçoivent chaque année le label européen du “Drapeau bleu”.

Un autre remarquable contraste est celui des longues bandes de sable, comme la plage de Carnota, ou des dunes mobiles de Corrubedo, à Ribeira (A Coruña), qui alternent avec les spectaculaires falaises, comme celles de la sierra da Capelada où se trouve la plus haute d’Europe, Vixia da Herbeira, de 612 mètres de paroi verticale.

Enfin, une série d’îles, au milieu du bleu turquoise de l’Atlantique, sont situées à l’embouchure des Rías Baixas (les îles Cíes, Ons et Sálvora dans les rías de Vigo, Pontevedra et Arousa), et les îles Sisarga devant le Cabo San Adrián à Malpica (A Coruña). D’une grande beauté, elles sont la demeure des dieux, des poulpes,



Pazo de Oca. A Estrada. Pontevedra

des mouettes et des cormorans, et la destination préférée des vacanciers, randonneurs, ornithologues et navigateurs.

LA DISPERSION ET L’ART DE VOYAGER

L’autre trait qui caractérise ce pays est que ses habitants, d’environ trois millions (cinquième Communauté Autonome en population, densité de 92,6 habitants au kilomètre carré), sont éparpillés sur 30.000 communes, la moitié de la totalité de l’Espagne.

Même si, depuis quelques années, le poids de la population rurale a basculé vers les villes et les industries, la Galice s’est historiquement manifestée par la dispersion.

Dans un monde où il n’y a plus de terres vierges à découvrir, la Galice, par sa géographie

étendue, offre au voyageur l’émotion de la découverte. Il doit pour cela quitter les autoroutes et s’aventurer sur les petites routes sinueuses, qui collent à l’orographie, limiter sa vitesse à 40 ou 50 kilomètres à l’heure, ouvrir les fenêtres pour sentir la fraîche odeur du foin ou celle, humide, des fougères, et à coup sûr il traversera des coins de rêve qui éveilleront ses sens, il visitera une église romane ou baroque bien cachée, ou il se plongera dans le vacarme d’une fête ou feria populaire.

Au moment du repas, on l’enverra dans un typique restaurant populaire sans prétentions, où la cuisine repose sur de bons plats préparés à la marmite, à la poêle et à la casserole. Qu’il ne s’étonne pas si, s’accompagnant d’un curieux “merchandising”, le restaurateur le reçoit en

Pallozas à O Cebreiro. Lugo





Castro de Santa Tecla. Pontevedra

protestant parce qu'il est tard ou qu'il ne reste rien à manger. Il doit obéir et s'asseoir : il mangera comme un roi !

Au moment d'aller dormir, le voyageur ne sera jamais bien loin de l'un des 253 gîtes ruraux, restaurés avec goût. Il y trouvera le luxe de la simplicité, ou la simplicité du luxe.

Il découvrira aussi d'autres éléments du paysage : les **pazos** (demeures seigneuriales), les **hórreos** (silos sur pilotis) et les **cruceiros** (calvaires).

Les **pazos** (du latin "palatium"), sont un type original de maisons seigneuriales. On en a identifié 640, certaines urbaines, la

plupart disséminées en milieu rural. De tous les styles, celles qui prédominent sont les baroques. Mais toutes ont au moins un petit jardin, une chapelle, un **hórreo** ou un pigeonnier. Certains de ces **pazos** fonctionnent comme parador ou hôtel, et 34 d'entre eux sont consacrés au tourisme rural.

Les **hórreos** sont des constructions traditionnelles où l'on fait mûrir et sécher le maïs. Certaines, comme celles de Carnota ou Lira, atteignent 35 mètres de longueur et une autre, à Poio, fait 33 mètres. Combarro en offre un bel échantillonnage, bien aligné face à la ría de Pontevedra.

Les **cruceiros**. Depuis le XIII^e s., on signale la présence de croix au carrefour des chemins, dans les parvis des églises, partout où l'on veut commémorer une tragédie ou adresser un remerciement. Riches ou modestes, ils sont un lieu de vénération, de rencontre ou de dialogue. Le plus remarquable est celui de Hío, à Cangas (Pontevedra), et le plus ancien, à Melide (A Coruña), date du XIV^e s., et se trouve sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Pétroglyphes à Mogor. Pontevedra

HISTOIRE ET MARQUES D'IDENTITÉ

Entre les VI^e et IX^e s. avant J.-C. arrivent en Galice des peuples indo-européens ayant des origines celtes, et la plus grande partie d'entre eux débarquera plus tard (entre les V^e et IV^e s. avant J.-C.), au moment où ils s'établissent dans les régions les plus occidentales d'Europe.

C'est de la période néolithique que datent les **dolmens**, monuments funéraires abondants dans toute la région. Les **pétroglyphes**, ou gravures rupestres, que la mode du symbolisme celte reproduit à profusion de nos jours, sont de l'âge de Bronze. La culture des "**castros**" (villages fortifiés) s'est développée à partir de l'âge de Bronze, a connu son apogée à l'âge de Fer et se poursuit sous la domination romaine, c'est-à-dire tout un millénaire.

Hórreo de Carnota. A Coruña



Les plus grands, et les mieux taillés, sont ceux de Baroña (A Coruña), dans la péninsule de Santa Tegra, qui s'avance de manière spectaculaire dans l'océan, à l'embouchure de la rivière Miño, et ceux de Viladonga, à Castro de Rei, province de Lugo.

Par conséquent, depuis la culture du dolmen jusqu'à l'âge roman et baroque, la pierre est le matériau totemique de Galice. Elle est présente dans les édifices urbains, dans les arcades des places et dans les rues pavées en dalles de granit, caractéristiques de la ville galicienne. De nos jours, les façades du Parlement européen de Strasbourg sont aussi en granit galicien, de même que le Conseil des Ministres de Bruxelles, les Hôtels de Ville de Tokyo et d'A Coruña.

Rome a légué des constructions, des remparts, des chaussées, des ponts, des phares, des thermes, en plus de son Droit canonique et des douces intonations de la langue galicienne. La Galice fut romanisée en profondeur.

Mais voilà que le caractère celte et le romain sont le reflet de deux influences opposées, la fantaisie et le réalisme, les brumes atlantiques et les transparences méditerranéennes. Peut-être parce que la Galice est un pays atlantique plutôt que méditerranéen, des historiens comme Murguía ont exalté le côté celte et non latin, comme fondement de sa personnalité historique. Une thèse qui fut par la suite considérée pleine de romantisme et de mythe, et soumise à révision.

Et pourtant, ce caractère celte ressurgit de manière sporadique et fait actuellement partie de l'identité culturelle de l'Irlande, l'Écosse, le pays de Galles, les Cornouailles, la Bretagne, etc., à travers la musique de la cornemuse, qui vit une époque dorée, et sa littérature fantastique. Des joueurs de cornemuse galiciens ont contribué à cet univers celte et soufflent avec force pour que

Meloxo. Ría de Arousa. Pontevedra



Monastère de Santa María. Armenteira. Pontevedra

retentissent les 70 décibels de cet instrument exigeant. La tradition orale commune à ces peuples survit, entourée de magie et de mystère, d'enchantements, d'apparitions, d'êtres fantastiques, d'absences, de nostalgies, qui peuplent ses légendes populaires depuis la Santa Compañía jusqu'à San Andrés de Teixido, le sanctuaire consacré par d'anciennes légendes et cultes animistes "qu'il faut visiter quand on est vivant, sous peine d'y aller une fois mort, transformé en animal, ou pire, en reptile". Et la littérature galicienne ouvre la porte, dans sa grande variété, à une fantaisie exaltée, où la frontière entre le vécu et le rêve n'existe pas. Álvaro Cunqueiro en est le meilleur représentant.

Au Moyen Age, à partir du premier archevêque de Compostelle, Diego Gelmírez,

les pèlerinages firent de Saint-Jacques-de-Compostelle l'un des plus importants centres culturels d'Europe. En même temps que prend forme le réseau urbain, se développe une classe de commerçants et d'artisans dans les villes et les bourgs. C'est de cette époque que date le riche héritage de l'architecture et la sculpture romane.

Au ^{xv}^e s., la révolte des Irmandiños oppose la bourgeoisie et les paysans aux seigneurs féodaux, dont les châteaux sont pris d'assaut. Les Rois Catholiques garantissent le patrimoine des seigneurs, mais leur retirent le contrôle de la justice et neutralisent leurs forteresses. Certains de ces châteaux, qui subsistent encore, et d'autres, en ruines, sont le témoignage de cette époque.





Sanctuaire de As Ermidas . Ourense

L'introduction du maïs et de la patate douce en provenance d'Amérique, au ^{xvii}e s., détermine la croissance de la population. La propriété rustique, aux mains des ecclésiastiques et des nobles *hidalgos*, est louée aux paysans, et apparaît alors le système local de petites propriétés agricoles, que le voyageur actuel peut encore voir dans un paysage unique. Au ^{xviii}e s. s'intensifient le commerce maritime, l'industrie textile et la salaison du poisson, et le marquis de Sargadelos ouvre à Cervo (Lugo) le premier haut fourneau de la Révolution Industrielle en Espagne. Les rentes élevées de l'Église à Saint-Jacques-de-Compostelle ont contribué à l'extraordinaire développement du baroque galicien, et à la multiplication des *pazos*.

Petites propriétés agricoles, densité de population élevée et absence de communications avec l'extérieur pour la vente des produits, trois phénomènes conjugués qui ont abouti à une massive émigration de Galiciens aux ^{xix}e et ^{xx}e siècles, remplacée ensuite par l'exode de la campagne vers la ville et les zones industrielles grâce, à ce moment-là, à un réseau de communications efficace.

La Galice est actuellement une des trois communautés historiques, parmi les 17 autonomies créées par la Constitution espagnole en 1978. Son Statut d'autonomie, datant de 1980, établit deux langues officielles, le galicien et le castillan, et fixe les compétences de la Xunta et du Parlement Autonome.

LA NATURE POUR LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE ET DES PARCS, LES ORNITHOLOGUES ET LES RANDONNEURS

Régions de montagne

Les plus hautes sont les Sierras de **Os Ancares** et **O Courel** (Lugo) et les massifs de **Manzaneda** et **Trevinca** (Ourense). Manzaneda dispose d'une station de sports d'hiver et Os Ancares d'une Réserve nationale de chasse.



Observatoire d'oiseaux dans l'île de Faro. Îles Cies. Pontevedra

Les quatre chaînes de montagne conviennent parfaitement à la randonnée et l'alpinisme, avec des ascensions à travers des sites naturels et des forêts autochtones. Teixedal de Casaio, à Trevinca, est la plus belle forêt d'ifs du sud de l'Europe.

À Os Ancares, O Piornedo a été déclaré ensemble historique et artistique, grâce à ses "*pallozas*", habitations préhistoriques aux survivances celtes. Dans une économie primitive, elles devaient servir à la fois de logement, d'étable et de grenier. De forme ovale, sur un mur bas en pierre se dresse une haute armature de poutres en bois, couverte d'un toit en paille de seigle.

Parc national maritime et terrestre des îles atlantiques
Couvrant une superficie d'environ 1 200 hectares sur terre et de 7 200 en mer, on compte parmi ces îles les Cies, Ons et Onza, Sálvora, Cortejada, Malveiras et d'autres situées à proximité.

Parcs naturels

Ensemble des dunes de Corrubedo et des lagunes de Carregal et Vixán, situé à Ribeira (A Coruña) ; Baixa Limia – Serra do Xurés (Ourense) ; îles Cies, face à la ría de Vigo ; Monte Aloia (Tui, Pontevedra) ; Fragas do Eume, vallée de la rivière Eume, à laquelle on accède par la route depuis Pontedeume (A Coruña) ; Monte Invernadeiro, proche de la Sierra de Manzaneda (Ourense).

Observation d'oiseaux

Les côtes rocheuses d'A Coruña sont un refuge pour les oiseaux migrateurs qui descendent l'océan, comme les bouvreuils, les mouettes, les pélicans et les cormorans. Ils atterrissent sur d'incroyables pointes rocheuses, et en décollent tout aussi aisément. Estaca de Bares et Cabo Vilán sont deux observatoires stratégiques, déclarés sites naturels d'intérêt national.

Dans les écosystèmes de marécages et d'estuaires côtiers, les oiseaux les plus communs sont les canards, les *fochas* (type de grue), les huîtriers, les courlis royaux et les *cohimbos*.

Sentiers de randonnée

En Galice sont répertoriés 8 Sentiers de Grand Parcours (G.R.), homologués selon la réglementation internationale, et 27 sentiers de Petit Parcours galicien (P.R.G.). Ils sont inférieurs à 50 kilomètres (moins de deux jours).

Cathédrale.
Saint-Jacques-de-Compostelle



Chefs-lieux de province et villes

Les chefs-lieux des quatre provinces sont : A Coruña, Lugo, Ourense et Pontevedra. Celles de l'ancien royaume de Galice sont au nombre de sept : Saint-Jacques-de-Compostelle, A Coruña, Betanzos, Mondoñedo, Lugo, Ourense et Tui. La boucle est bouclée avec deux villes de développement moderne : Vigo et Ferrol.

Saint-Jacques-de-Compostelle

C'est l'une des trois villes représentatives de l'histoire d'Espagne, le lieu de convergence de trois civilisations. Saint-Jacques-de-Compostelle, ville de pierre, européenne, romane et baroque, représente le monde chrétien ; Grenade, la culture musulmane ; Tolède est la synthèse du monde chrétien, arabe et juif.

Déclarée Patrimoine mondial par l'UNESCO et Ville Culturelle Européenne en 2000, cela fait cinq siècles que fut créée son université. Chef-lieu de la Communauté Autonome de Galice, elle vit actuellement une époque d'expansion urbaine et



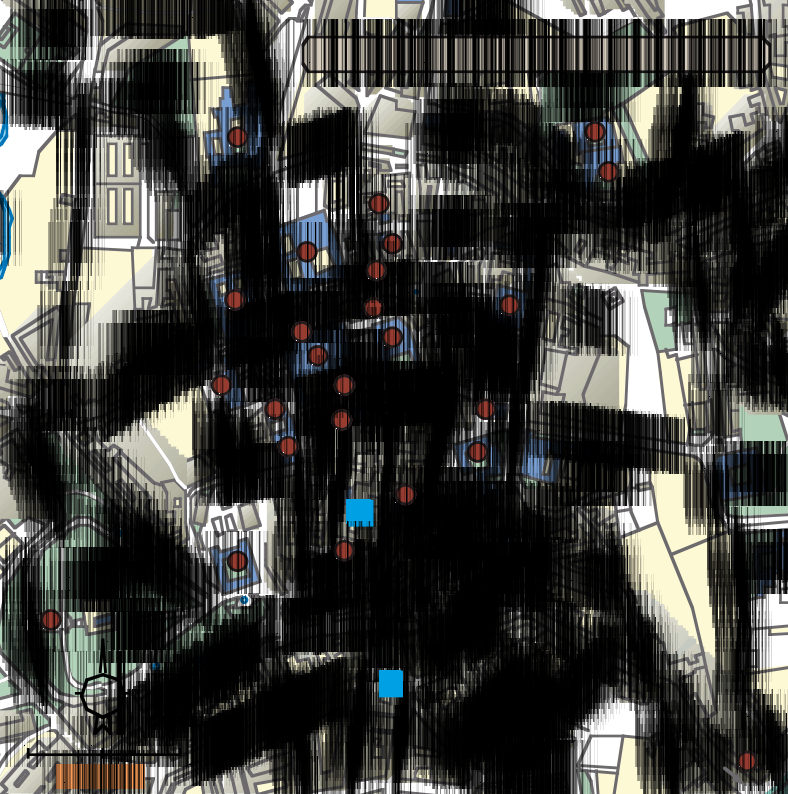
Collège Fonseca.
Saint-Jacques-de-Compostelle



Pazo de Raxoi.
Saint-Jacques-de-Compostelle

d'enrichissement culturel, dont témoignent la création de nouveaux musées et l'orchestre royal philharmonique de Galice.

La visite de cette ville, qui est tellement différente selon qu'il pleut, qu'il fait soleil ou que le ciel est tourmenté, commence par la **Cathédrale** (1). Sa structure romane du XI^e s., avec une triple nef, sa carole avec des chapelles radiales et un triforium, et ses sculptures, en font l'un des plus beaux temples



- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1 Cathédrale | 15 Collège de San Clemente |
| 2 Parador de tourisme | 16 Pazo de Bendaña |
| 3 Pazo de Raxoi | 17 Église de Santa María Salomé |
| 4 Collège de San Jerónimo | 18 Université |
| 5 Pazo de Gelmirez | 19 Église de San Fiz de Solovio |
| 6 Collège Fonseca | 20 Église de San Agustín |
| 7 Maison du Cabildo | 21 Couvent de Santo Domingo de Bonaval |
| 8 Maison de la Parra | 22 Centre Galicien d'Art Contemporain |
| 9 Maison des Canónigos | 23 Église de San Miguel dos Argos |
| 10 Couvent de San Paio de Antealtares | 24 Musée des Pèlerinages |
| 11 Maison de la Troya | 25 Collégiale de Santa María la Real del Sar |
| 12 Monastère de San Martín Pinario | |
| 13 Couvent de San Francisco | |
| 14 Parc de la Herradura |  Bureau d'information touristique |

de pèlerinage. S'y détache le Portique de la Gloire, "le monument iconographique le plus achevé de la sculpture médiévale", œuvre du Maître Mateo, qui est aussi l'auteur du chœur médiéval en pierre, récemment reconstruit en grande partie. Sous l'Autel Majeur, dans la crypte, sont vénérés les restes de l'Apôtre, dans une belle urne en argent. Le musée conserve un encensoir de grande taille, le Botafumeiro qui, pendant les festivités liturgiques, est balancé de manière spectaculaire du transept jusqu'au sommet de la voûte.

Contrairement à d'autres cathédrales, prisonnières dans un dédale de rues étroites, celle de Saint-Jacques-de-Compostelle donne sur de vastes places : Obradoiro, Platerías, Quintana et Azabachería.

Sur la place Obradoiro, son élan vertical est accentué par l'horizontalité des autres monuments : le plateresque **Hôpital de Pèlerins** (2) du xv^e s., Parador de tourisme actuellement, qui abrite une riche chapelle et des cours intérieures ; celui, néoclassique, au goût français, du **Pazo de Raxoi** (3) ; le **Collège de San Jerónimo** (4), l'actuel Rectorat de l'Université, avec un portail du xv^e s. et un cloître ; et le **Pazo de Gelmírez** (5), roman. Le **Collège Fonseca** (6), de la Renaissance, avec un beau cloître et une tour, complète cette richesse de styles.

Las Platerías est le portail le plus ancien, de style roman, il date du xii^e s. et, en face, se trouve la **Maison du Cabildo** (7), baroque.

Sur la place de la Quintana se dresse la Porte Sainte de la cathédrale, qui n'est ouverte

Collège de San Jerónimo. Saint-Jacques-de-Compostelle





Collégiale de Santa María la Real del Sar. Saint-Jacques-de-Compostelle

que pendant les Années Saintes. À ses côtés, l'imposante tour de l'Horloge, la **maison de la Parra** (8) et **celle des Canónigos** (9), avec ses grâces cheminées, composent, sur trois faces, un front baroque. Le contraste le plus frappant vient du dallage uni qui recouvre cette vaste place, de l'escalier rectiligne qui la traverse et du sévère, massif et long mur du **couvent de San Paio de Antealtares** (10).

La visite de San Paio (et de son musée d'art sacré), s'oppose aussi à la voisine **Maison de la Troya** (11), où l'on respire une ambiance d'étude.

Vue aérienne du port. A Coruña



Pour terminer, la Azabachería, dont la façade est baroque, avec une influence néoclassique. En face, se dresse le monument le plus important après la cathédrale, **San Martín Pinario** (12), un monastère bénédictin qui est un séminaire de nos jours, et qui rassemble à lui seul toute une variété de styles. Eglise baroque et remarquable autel majeur taillé en relief, un exemplaire unique par sa beauté. Et, tout proche, se trouve le **couvent de San Francisco** (13), qui abrite une vaste église baroque et néoclassique, et un hôtel.

Un deuxième parcours, à travers le **parc de la Herradura** (14), permet d'avoir une très belle vue de la ville. À la sortie, on peut admirer l'usine du **Collège de San Clemente** (15), de style équilibré, qui date du XVII^{e} s., pour se promener ensuite sur la place de Toral, avec son baroque **pazo de Bendaña** (16), vers les rues à portiques, rúa do Vilar et rúa Nova, où se dresse **Santa María Salomé** (17), église romane du XII^{e} s.

La structure néoclassique de l'**Université** (18) contraste avec le voisin marché aux halles, encadré par deux églises, celle, romane, de **San Fiz de Solovio** (19) et celle, baroque, de **San Agustín** (20). Par la ruela das Ánimas, nous entrons dans un autre monde, composé de pazos et d'églises du XVI^{e} au XVIII^{e} s., et arrivons au couvent de **Santo Domingo de Bonaval** (21), le siège du musée ethnographique do Pobo Galego ; son église accueille le panthéon d'illustres galiciens. A côté, le **Centre Galicien d'Art Contemporain** (22), de l'architecte Álvaro Siza, confère une identité moderne à l'ensemble.

Dans son environnement, il y a un riche échantillonnage de couvents des XVII^{e} et XVIII^{e} s. De retour dans le centre, l'incessante succession de styles est manifeste dans l'église néoclassique de **San Miguel dos Agros** (23) et dans le Pazo Don Pedro, ou Maison Gothique, qui abrite le **musée des Pèlerinages** (24).

À l'extérieur de la ville, la visite de la **collégiale de Santa María la Real del Sar** (25) est incontournable, joyau roman célèbre pour l'extraordinaire inclinaison des piliers qui soutiennent les nefs.

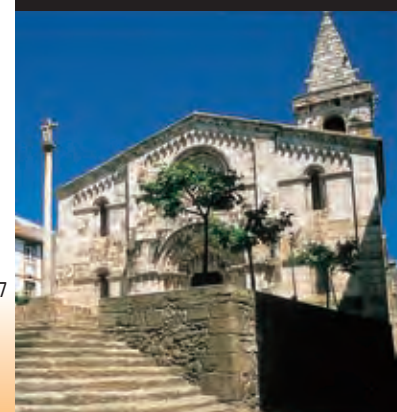
www.santiagodecompostela.org
www.xacobeo.es

■ La Corogne (A Coruña)

C'est une ville ouverte et cosmopolite par excellence, où "personne n'est étranger", à la vigoureuse tradition libérale et à l'esprit de modernité qui se manifeste dans ses structures urbaines et son style de vie. Les habitants ont toujours vécu en harmonie avec leur ville.

La **Ciudad Vieja**, le centre ville de style roman, se compose des **églises de Santiago** (1), la plus ancienne ; de celle de **Santa María do Campo** (2), avec son charmant parvis ; et du **couvent de Santa Bárbara** (3), qui forme une autre singulière placette. La maison-musée de l'écrivain Emilia Pardo Bazán, le palais néoclassique de la Capitainerie Générale, le couvent baroque de **Santo Domingo** (4), le romantique **jardin de San Carlos**, le tombeau du général anglais Sir John Moore, et le **Musée Militaire** (5), sont les témoignages de l'incessante évolution historique de la ville, à partir d'un bourg médiéval.

Collégiale de Santa María do Campo. A Coruña





- 1 Église de Santiago
- 2 Collégiale de Santa María do Campo
- 3 Couvent de Santa Bárbara
- 4 Couvent de Santo Domingo
- 5 Musée Militaire
- 6 Château de San Antón
- 7 Tour d'Hercule
- 8 Maison aux Poissons ou Aquarium
- 9 Maison de l'Homme ou Domus

- 10 Maison des Sciences et Planétarium
- 11 Musée des Beaux-Arts
- 12 Église des Capuchinas
- 13 Église de San Nicolás
- 14 Église de San Jorge
- 15 Palais Municipal

i Bureau d'information touristique



Tour d'Hercule. A Coruña



Paseo Marítimo. A Coruña

Le Paseo Marítimo qui entoure le centre ville peut être parcouru en tramway touristique le samedi et les jours de fête, toute l'année, et tous les jours en été. Depuis le **château de San Antón** (6), forteresse du **xvi^e s.**, et musée d'histoire et d'archéologie, il continue jusqu'à la **tour d'Hercule** (7), le seul phare d'origine romaine qui fonctionne encore de nos jours. Ensuite, la Maison aux Poissons ou **Aquarium** (8), et la **Maison de l'Homme ou Domus** (9), qui présentent, ainsi que la **Maison des Sciences et le Planétarium** (10), dans le parc Santa Margarita, les dernières découvertes sur la mer, l'homme et le monde.

Un troisième parcours combine le **musée des Beaux-Arts** (11), les églises baroques des **Capuchinas** (12), **San Nicolás**

(13) et **San Jorge** (14), avec le **Palais Municipal** (15), sur la splendide place de María Pita. Nous terminons par une délicieuse promenade par la Marina et ses typiques galeries, la rue Real, l'Obélisque et la grande variété de tavernes et de bars à tapas dans les rues Estrella, Olmos et Galera.

Les derniers témoignages du dynamisme culturel et touristique de cette ville sont l'Orchestre Symphonique de Galice, le siège de la Fondation Pedro Barrié de la Maza, le musée d'Art Contemporain Unión Fenosa, et l'aménagement du **mont San Pedro**, qui offre une vue panoramique spectaculaire sur l'océan, la ville et la ría.

www.dicoruna.es
www.turismocoruna.com

Place de María Pita. A Coruña



Domus. A Coruña





Église de San Francisco. Betanzos

Betanzos

Un des sept chefs-lieux du Royaume de Galice, déclaré ensemble historique et artistique, est situé au fond de la ría de Betanzos, là où l'eau de mer se fond dans l'eau douce des rivières Mandeo et Mendo.

Trois églises gothiques lui confèrent son caractère : **Santiago, Santa María do Azogue et San Francisco**. Cette dernière contient un des sépulcres médiévaux les plus charismatiques, celui de Pérez de Andrade, porté par deux animaux qui symbolisent sa lignée, le sanglier et l'ours. On y trouve aussi les pazos de Bendaña, Taboada et la tour Lanxós, et un surprenant parc, O Pasatempo, dont les créateurs, émigrants en Amérique, avaient devancé le concept du moderne parc thématique.

Puis nous dégusterons le vin léger et fruité de Betanzos dans des bars rustiques, dont la seule marque de reconnaissance est une branche de laurier sur la porte.

www.betanzos.net



Église-cathédrale de San Xulián. Ferrol

Ferrol

Grâce à sa condition de port naturel, Ferrol est devenu le centre des grands chantiers navals du nord de l'Espagne et le Département Maritime de l'Armada. Deux grands châteaux, situés dans l'étroite entrée de la ría, en firent à l'époque un fortin imprenable depuis la mer.

Une ville nouvelle fut créée par la suite, au tracé néoclassique, unique en Galice, avec des rues rectilignes et parallèles. Sont aussi néoclassiques l'**église-cathédrale de San Xulián, l'église de San Francisco, les chapelles de Dolores et d'Angustias**. Depuis les Jardins de Herrera, entre le Parador et la Capitainerie, on a une vue sur toute la ville et, à trois kilomètres depuis l'église de Chamorro, à Serantes, une vue panoramique de la ría.

On peut visiter les installations militaires des Arsenaux (où il y a un intéressant musée naval). Il faut aussi faire la traversée en



Cathédrale de Mondoñedo

bateau, pour se rendre à Mugarodos (**château de A Palma**) et au **château de San Felipe**, sans oublier les croisières sur la ría en été.

www.ferrol-concello.es

Mondoñedo

Situé dans la vaste vallée ouverte sur le Océan Atlantique, c'est l'un des plus évocateurs chefs-lieux de l'ancien Royaume de Galice.

Sa **Cathédrale**, déclarée monument national, conserve son portail roman primitif, avec sa belle rosace et ses tours baroques. L'intérieur présente aussi une juxtaposition de styles, une voûte de croisée d'ogives soutenue par des arcs en ogive, des peintures murales des ^{xv^e} et ^{xvi^e} s., un retable majeur baroque. Le musée est certainement le plus important de Galice dans le domaine de l'art sacré. Palais Episcopal du ^{xvii^e} s.

Le visiteur doit s'adapter au rythme ralenti des environs du temple, pour admirer les superbes exposants d'architecture civile des ^{xix^e} et ^{xx^e} s., la monumentale Fuente Vieja, le petit quartier juif, le séminaire et le pazo du ^{xviii^e} s., siège de l'Hôtel de Ville. Et deux quartiers pittoresques : celui de Remedios et de Molinos.

www.mondonedo.com

Lugo

L'héritage romain n'est nulle part ailleurs aussi compulsif. Il s'agit du rempart que l'Empire Romain construisit dans la circonscription juridique de *Lucus Augusta*, un des trois (avec Astorga à León et Braga au Portugal) de cette vaste province de Gallaecia. Lugo est donc la plus ancienne installation urbaine en Galice.

C'est le seul **rempart romain** (1) déclaré patrimoine mondial et le seul qui soit intact sur l'ensemble de son périmètre. Il s'agit d'une formidable construction militaire de quelque 10 mètres de haut et 4 ou 5 de large, sur un diamètre de près de 2,5 kilomètres, et dont la visite est incontournable. Il fait la différence avec toute autre ville, à travers l'évocation d'une civilisation ancienne ou comme observatoire privilégié des places, des rues ou des vues



Muralla romana. Lugo

panoramiques. Et il favorise le regard indiscret qu'un voyageur imaginaire, se promenant sur les toits de la ville, pourrait jeter dans les cours, les jardins intérieurs, les petits potagers, les galeries, les cuisines, etc., un aspect de Lugo un peu confidentiel, en un mot.

la Vierge de los Ojos Grandes (aux Grands Yeux), du ^{xv}^e s., en granit polychrome, a un visage qui exprime la fraîcheur et la jeunesse d'une paysanne de Galice. La façade nord, avec son portique ogival et le Pantocrator en majesté du ^{xiii}^e s., est un joyau architectural.

La visite touristique se déroule à l'intérieur de l'enceinte du rempart (piétonnier de nos jours), en commençant par la **Cathédrale** (2), à la façade néoclassique monumentale. Les trois nefs et le triforium sont plongés dans la pénombre humide caractéristique du roman galicien, accentuée par le chœur en noyer richement sculpté par Francisco de Moure. Dans la chapelle de la patronne,

Les façades du **Palais Episcopal** (3) et de l'**Hôtel de Ville** (4) sont en style baroque, sobre et équilibré. Après avoir traversé le quartier des bars à vin et à tapas, les rues da Cruz, la place do Campo et la Rúa Nova, nous arrivons à l'église gothique de **San Francisco** (5), et au **musée provincial** (6), qui expose d'intéressantes pièces romaines et pré-romaines (colliers

Cathédrale. Lugo



Hôtel de Ville. Lugo



- 1 Rempart romain
- 2 Cathédrale
- 3 Palais Épiscopal
- 4 Hôtel de Ville
- 5 Église de San Francisco
- 6 Musée Provincial
- 7 Parc Rosalía de Castro

i Bureau d'information touristique

Rivière Miño. Lugo



anciens de Burela et Viladonga), du christianisme primitif (chrisme de Quiroga), des objets ethnographiques et des collections de peinture.

Extra-muros, le **parc Rosalía de Castro** (7) surplombe la vallée de la rivière Miño, et abrite la station où jaillissent des eaux thermales, dans des bains romains.

À 10 kilomètres en direction de Santiago, il faut faire un léger détour vers **Bóveda** afin d'y visiter le plus énigmatique des monuments galiciens. On n'en connaît ni la date de construction précise (entre les ^{iv}^e et ^{vii}^e s.), ni la signification : temple de nymphes, station thermale, monument funéraire ? Le visiteur emporte dans son souvenir la délicatesse de ses reliefs, les danses féminines, la voûte, les colonnes, l'étang, et la dose de mystère qui fait l'émotion du voyage.

www.lugonet.com
www.diputacionlugo.org
www.concellolugo.org

Cathédrale. Lugo



Pont romain. Ourense

Ourense

C'est le chef-lieu de la province qui a le plus grand nombre de monuments inscrits sur la Liste du patrimoine artistique d'Espagne. Son origine est le **pont romain** (1) et **las Burgas** (2), source d'eaux thermales, que les Romains appréciaient tant. Croisée des chemins et lieu de repos, c'est ainsi que commença l'histoire de la ville. Le pont, à l'architecture massive, enjambe la rivière Miño qui s'intègre au paysage urbain. La Burga de Abaixo est une fontaine de style néoclassique, du ^{xix}^e s., composée de trois corps et de plusieurs jets, alors que celle de Arriba est une populaire fontaine du ^{xvii}^e s.

La **Ciudad Vieja** : la Plaza Mayor est l'ancien champ de foire principal, et les autres portent des noms liés au produit vendu : *do trigo, do ferro, do sal* (du blé, du fer, du sel). L'**Hôtel de Ville** (3) présente une façade classique, à portiques, avec un



Rue de la Ciudad Vieja. Ourense

- 1 Pont romain
- 2 Las Burgas
- 3 Hôtel de Ville
- 4 Musée d'archéologie
- 5 Église de Santa María Madre
- 6 Cathédrale
- 7 Palais Oca-Valladares
- 8 Cloître de San Francisco

i Bureau d'information touristique



Cathédrale. Ourense

balcon à l'étage et il est couronné par un blason et une horloge.

Le **musée d'archéologie** (4), installé dans l'ancien Palais Episcopal, avec son portail baroque, abrite des fonds intéressants, depuis le paléolithique jusqu'à la culture des castros, romains et médiévaux, ainsi que des œuvres de la Renaissance. En haut de l'escalier tout proche se dresse l'**église de Santa María Madre** (5), d'un beau style baroque.

L'entrée à la **Cathédrale** (6) se fait par la porte sud, la plus



Plaza do Trigo. Ourense

intéressante. C'est un exposant de style roman qui évolue vers le gothique, et auquel s'ajoutent les influences postérieures.

Le Portique du Paradis, qui conserve sa polychromie, rappelle celui de la Gloria, de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. La riche chapelle du Santo Cristo, une effigie d'un réalisme impressionnant, et le retable majeur, sont de véritables chefs-d'œuvre. Quand on quitte le temple, il faut admirer le spectaculaire ciborium, au-dessus du transept. Les alentours de la cathédrale sont aussi le centre de l'ambiance festive d'Ourense.



Église de Santa Eufemia. Ourense

La façade baroque de **Santa Eufemia** se trouve à côté de l'un des palais Renaissance les plus importants de la Galice, celui de **Oca-Valladares** (7). Une autre visite incontournable est celle du **cloître de San Francisco** (8), monument historique et artistique.

À 21 kilomètres, en direction de Madrid, se trouve le village ancien de **Allariz**. On y remarque l'église romane de Santiago et le monastère royal de Santa Clara, avec son cloître baroque. Tout y invite à la promenade dans ses ruelles, et jusqu'à la rivière Arnoia.

Toute proche, Santa María de Aguas Santas est une église romane fort intéressante.

www.ourensenet.com

www.inorde.com

www.depourense.es

Tui

Séparée du Portugal par la rivière Miño, c'est un ensemble historique et artistique, et un chef-lieu de l'ancien royaume de Galice. Les tensions liées à toute frontière durcissent l'aspect des communes limitrophes et, dans le cas de Tui, les razzias musulmanes et les incursions normandes ont eu également leur importance. C'est ainsi qu'elle est devenue une ville fortifiée de remparts, et sa **cathédrale** ressemble à un château. Depuis la rivière Miño et la berge portugaise, cette cathédrale-forteresse, illuminée le soir, constitue un spectacle superbe.



Hôtel de Ville. Ourense



Cathédrale. Tui

Présentent aussi beaucoup d'intérêt l'église de San Telmo, les couvents de San Francisco, des Monjas Encerradas et des Clarisas. Santo Domingo abrite de très beaux retables baroques : celui de la bataille de Lepanto est anthologique.

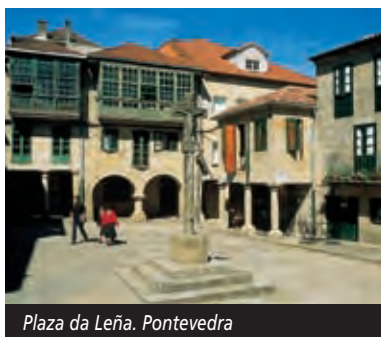
L'étroit centre ville historique a conservé son aspect médiéval, de beaux recoins, des maisons à blasons et des vestiges de remparts. Il est jonché de superbes miradors sur la rivière Miño et la rive portugaise, tout comme le proche parc naturel Monte Aloia, au paysage de grande valeur.

www.riasbaixas.org
www.concelhotui.org

Pontevedra

Pontevedra, "ponte vella", ville située au fond de la ría du même nom, à la confluence de la rivière Lérez, a vécu son époque de plus grand apogée

Vue de Marín



Plaza da Leña. Pontevedra

entre les ^{xiii}e et ^{xvi}e siècles. Le port et les remparts abritent une intense activité de pêche et de transport de marchandises, alors que l'enceinte intérieure est consacrée à l'économie prospère des artisans et des marchands.

Une fois le port et les remparts franchis, apparaît dans le centre ville historique l'ancienne splendeur, avec de singuliers monuments religieux et un ensemble d'architecture civile aux nombreuses arcades, places, pazos, maisons à blasons et simples maisons construites en pierre de taille. Le tout est merveilleusement bien conservé, pour le plaisir des visiteurs désirant découvrir un délicieux chef-lieu de province.



Sanctuaire de la Peregrina. Pontevedra

- 1 Plaza de España
- 2 Ruines de Santo Domingo
- 3 Sanctuaire de la Peregrina
- 4 Couvent de San Francisco
- 5 Musée Provincial
- 6 Parador de tourisme
- 7 Basilique de Santa María

i Bureau d'information touristique



Basilique de Santa María.
Pontevedra

La visite commence à la **Plaza de España** (1), par les élégants édifices **xix^e** de l'Hôtel de ville et du Gouvernement provincial, et le contraste évocateur des **ruines de Santo Domingo** (2), du **xiv^e s.**, déclarées monument national. Vient ensuite le **sanctuaire de la Peregrina** (3), la patronne de Pontevedra, avec sa façade baroque élancée. Toute proche, la plaza da Ferrería, entourée de constructions remarquables, puis le couvent gothique de **San Francisco** (4). Les quatre édifices mitoyens, avec la caractéristique plaza "da Leña", abritent le **musée provincial** (5), le plus riche de Galice et l'un des plus remarquables d'Espagne.

La promenade à travers d'autres places, comme la plaza da Pedreira, da Verdura,

de Méndez Núñez, do Teucro et de Cinco Calles (avec son intéressant calvaire) nous mène au pazo Casa do Barón, qui est un **Parador de tourisme** (6). À côté se trouve la **basilique de Santa María** (7), de la Renaissance.

www.concellopontevedra.es
www.fegamp.es/Cpontevedra
www.depontevedra.es

Vigo

Il s'agit d'une ville récente, qui s'est surtout développée depuis 150 ans, au point de devenir la plus habitée de Galice : un véritable réseau urbain densément peuplé, un centre ville aux magnifiques constructions modernistes, des maisonnettes ou de minuscules exploitations agricoles qui tapissent, jusqu'au sommet, le spectaculaire paysage de montagne, en fond.

Ville puissante, sa force vient d'un port naturel et d'une industrie de pêche et de conserverie qui existaient dès l'origine, de la construction navale et, plus récemment, de l'industrie automobile.

Pour bien saisir ce monde dans son ensemble, il faut commencer par l'admirer depuis les superbes points de vue de **O Castro** et **A Guía**. Une autre vision inoubliable est celle qu'a le voyageur arrivant par le train de Madrid quand, au lever du jour, il aperçoit la baie de Vigo qui apparaît comme une révélation.

Le point de départ pour la visite touristique est le port, d'où partent les bateaux vers le **parc naturel des îles Cies**, Cangas (aux belles plages) et Moaña. Entourant le port, se trouvent le vieux quartier de pêche du **Berbés**, le marché da Pedra avec ses étals dans les rues, d'huîtres et de fruits de mer, puis l'église-cathédrale, néoclassique, avec ses riches mosaïques.

Le triangle Puerta del Sol – Colón – Urzáiz abrite de splendides édifices d'architecture moderne, dont le meilleur exposant est le centre culturel García Barbón, de l'architecte Antonio Palacios.

Le **pazo-musée Quiñones de León** expose de superbes fonds d'architecture et de peinture, de l'école européenne baroque à la



Vue du centre-ville. Vigo

meilleure collection de l'école galicienne moderne. Il est entouré par le **parc de Castrelos**, avec ses très beaux jardins néoclassiques aux arbres centenaires.

www.riasbaixas.org
www.vigo.org

Ría de Vigo



Itinéraires touristiques

Route des monastères

Outre les monastères des dix villes citées, nous allons à présent passer en revue les plus remarquables d'entre eux dans chaque province. Ils sont tous situés dans des paysages d'une singulière beauté, des vieilles forêts ou des vallées fertiles, au bord de rivières ou penchés sur la mer.

A CORUÑA

Sobrado dos Monxes, sis sur les terres de Melide, l'un des "grands" monastères galiciens, est l'abbaye cistercienne la plus ancienne d'Espagne. Sa visite est un voyage dans le temps : une salle capitulaire et une cuisine du XII^e s., une sacristie Renaissance

*Sobrado dos Monxes.
A Coruña*



et une monumentale église baroque, avec une façade somptueusement décorée. Dispose d'un hôtel.

Caaveiro et Monfero. Entourés par l'exubérante végétation du parc naturel Fragas do Eume, leur aspect en ruines est chargé de romantisme, qu'accentuent l'ancienneté de celui de Caaveiro, du X^e s., et l'intérieur grandiose de celui de Monfero, où l'église baroque et le cloître Renaissance restauré sont mieux conservés.

LUGO

Samos est un autre "grand" monastère, étape obligatoire sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Bénédictin depuis le XII^e s., c'est une somme de styles qui conjugue harmonieusement les structures romane, gothique, Renaissance et baroque.

Meira et Lourenzá répondent à différents styles. L'église de Meira est un joyau roman et Renaissance. Lourenzá est baroque. Meira se trouve à 35 kilomètres de Lugo, par la N-640, et Lourenzá à 12 de Mondoñedo.



Monastère de Celanova. Ourense



Monastère de Samos. Lugo

OURENSE

Oseira est à 34 kilomètres de Ourense, par la N-525, déviation à la hauteur de Cea. De fondation cistercienne au XII^e s., avec son église romane à trois nefs, son transept et le fastueux chevet à cinq chapelles, il a l'allure d'une cathédrale, à la riche façade baroque. Une salle capitulaire de transition gothique-Renaissance et trois cloîtres structurent l'ensemble. Dispose d'un hôtel.

Celanova, à 23 kilomètres de Ourense par la N-540, la première partie du monastère fut édifiée au X^e s., et il a conservé de cette époque une intéressante chapelle mozarabe, dissimulée dans le style grandiose du nouveau monastère bénédictin, commencé en 1506. Il a un portail baroque, un très beau chœur et des cloîtres décorés avec profusion. Dispose d'un hôtel.

Le voyageur sachant apprécier le contraste entre un imposant monastère et une église petite

et primitive, retour en arrière à l'époque wisigothe du VII^e s., doit se rendre à **Santa Comba de Bande** pour y jouir d'une expérience unique.

Santo Estevo et Santa Cristina de Ribas de Sil sont situés sur la Ribeira Sacra. À San Estevo se font sentir la grandeur et le pouvoir. C'est une église à l'élégant tracé cistercien, avec un retable majeur Renaissance et un autre roman, en pierre. Grand étalage intérieur du monastère, avec ses trois cloîtres magnifiques.

À Santa Cristina, de dimensions plus modestes, la belle église romane et les vestiges du cloître Renaissance sont accrochés à une abrupte pente. Son exceptionnelle tour-clocher semble léviter sur les cimes de la forêt de châtaigniers qui dissimulent le monastère.

San Clodio (Leiro) et Melón sont de style baroque, avec d'intéressantes églises cisterciennes. Tous deux se trouvent aux alentours de

Ribadavia, dont la visite, pour y admirer ses belles églises et son quartier juif du ^x^e s., est incontournable. San Clodio est équipé d'un hôtel récemment aménagé.

Xunqueira de Ambía est à 28 kilomètres de Ourense par l'A-52, déviation vers Allariz. Il surprend par les caractéristiques originales de son église romane, les splendides chaires du chœur et le cloître en ogive.

PONTEVEDRA

Poio. À 4 kilomètres de Pontevedra se détachent la façade baroque de son église, le retable churrigueresque, le cloître avec une fontaine baroque et un original escalier. Dans le potager se trouve un silo sur pilotis, de grande taille. Dispose d'un hôtel.

Armenteira, par la Vía Rápida, à 20 kilomètres par Sameira et Monte Castrove. Situé dans une enclave de grande beauté, ses origines remontent au ^{xii}^e s. et sa structure répond à l'austérité propre au style cistercien. À partir du ^{xiii}^e s. sont introduits des éléments de l'architecture péninsulaire, comme la coupole octogonale sur le transept, de style mudéjar. La façade de l'église donne sur trois rues, et la rosace centrale est superbe. Dispose d'un hôtel.



Baiona. Pontevedra

Aciveiro (Forcarei). Situé dans une région montagneuse, son église romane et sa façade baroque sont en cours de restauration.

Oia. À 35 kilomètres depuis Vigo par la côte, c'est l'un des rares monastères situés face à la mer. Son église est un parfait exposant de l'architecture cistercienne, avec une façade baroque. Se détache aussi le chœur, sous une superbe voûte à nervures.

Rías Baixas

Ce sont les plus méridionales et les plus étendues, et elles bénéficient d'un microclimat à la douceur sub-méditerranéenne. Nous les parcourons en longeant la côte, par la C-550 jusqu'à la frontière portugaise.

Du nord au sud, la première d'entre elles est **Noia-Muros**, du nom des villages les plus importants, tous deux de pêche et d'origine médiévale. Le côté nord de la ría est le plus déchiré, avec des parties saillantes et

en retrait, et le côté sud est plus rectiligne et ouvert. Ce dernier abrite deux vestiges archéologiques datant du passé mégalithique, le castro –village fortifié en pierre– de Baroña et le dolmen de Axeitos. Ouvert sur la mer, se trouve le parc naturel Corrubedo, zone étendue de dunes et de lagunes.

Le port principal de la **ría de Arousa**, la plus large de toutes, est à Vilagarcía. Berceau de grands écrivains, Pobra do Caramiñal abrite la maison-musée de Valle-Inclán, Padrón celle de Rosalía de Castro et l'édifice de la Fondation du prix Nobel de littérature, Camilo José Cela. Au sud se dressent les tours de l'Ouest et, à Catoira, le poste de défense contre les Normands et les Arabes. Autres curiosités : le mont Lobeira à Vilagarcía, qui a une belle vue panoramique, le pazo de Fefiñans à Cambados et l'île de A Toxa à O Grove, station balnéaire et centre touristique de luxe.

Dans la **ría de Pontevedra** surgit Sanxenxo, centre touristique et plage de premier choix ; à l'intérieur de cette ría, le monastère d'Armenteira. Puis vient Combarro, ensemble exceptionnel de silos sur pilotis, les *hórreos* ; enfin le monastère de Poio, avec ses vues panoramiques.



Ría de Noia-Muros

La **Ría de Vigo**, la plus profonde, présente la particularité de s'ouvrir vers le fond sur la vaste anse de San Simón. Nous la traversons par le spectaculaire pont de Rande puis, après avoir dépassé Vigo et la belle plage América, nous prenons vers **Baiona**, ensemble d'intérêt historique et monumental, centre touristique, port de plaisance, et Parador. Si nous continuons vers le sud, nous pouvons admirer le monastère de Oia, face à la mer, et nous terminons le voyage à **A Guarda**, l'embouchure de la rivière Miño, avec l'impressionnant village de Monte Santa Tegra.

Phare de Cabo Vilán. Costa da Morte



Costa da Morte

C'est la route liée au mythe de la fin du monde, là où meurt le soleil, le dernier abri des mouettes. C'est aussi la côte des naufrages, fléau qui emporte les marins et les pêcheurs. Sur ses falaises escarpées se dressent des phares (Vilán, Touriñán, Fisterra, etc.) dont les silhouettes, qui surgissent au milieu du brouillard montant de la mer, sont d'une beauté fantomatique.

Cette côte se compose de trois rías, **Corcubión**, **Camariñas** et **Corme-Laxe**. Elles sont toutes trois protégées par des saillies rocheuses, de hautes collines ou falaises : Cabo Fisterra et Monte do Pindo à Corcubión, Punta da Barca et Cabo Vilán à Camariñas et, à Corme-Laxe, Cabo Insua et Punta Roncudo, où la mer en furie bat, dans les falaises, des pouce-pied de la meilleure qualité. De très beaux ports de pêche défient cette côte dramatique, avec leurs maisons peintes aux couleurs vives des embarcations. La ría de Camariñas est associée à l'artisanat de la dentelle et aux légendes du sanctuaire de la Vierge de la Barca, à Muxía. Le dolmen Dombate et le *castro*

Barreiro sont des visites incontournables dans la ría de Corme-Laxe. Outre les rías, Malpica de Bergantiños est un autre village de pêche charmant, aux maisons désordonnées qui semblent surgir des rochers. En face, se dressent les masses imposantes des îles de Sisarga, rocailleuses et dépeuplées, refuge de nombreux oiseaux.

Rías Altas et Mariña de Lugo

Surprenante alchimie d'attraits de toutes sortes. Outre les villes déjà citées de A Coruña, Betanzos et Ferrol, trois autres présentent une grande richesse monumentale : Pontedeume, Viveiro et Ribadeo. Les deux autres visites incontournables sont le *pazo* et les jardins de Mariñán (A Coruña), et l'église de San Martiño de Mondoñedo (Lugo), le siège primitif du diocèse, près de Foz. Des villages de pêche pleins de charme, comme Cedeira, alternent avec de nombreuses belles plages, certaines anthologiques (Miño, Cabana, Foz, Castro, As Catedrais), et des falaises à pic comme Cabo Ortegal, Estaca de Bares et le Mirador da



Redes

Herveira sur la sierra Capelada. A Capelada est un univers en pleine nature, avec ses troupeaux de chevaux sauvages en liberté et la magie de San Andrés de Teixido. Vient enfin l'usine de Sargadelos (Cervo, Lugo), dont la porcelaine est réputée.

Depuis A Coruña, les premières rías sont celles du Golfe Artabre (**A Coruña**, **Betanzos**, **Ares** et **Ferrol**). Son littoral est découpé, de faible altitude et rocheux, avec un paysage sans cesse changeant et superbe, qu'on le contemple depuis un bateau, en voiture ou en train. Il n'existe nulle part au monde de trajet en train aussi beau que celui de Betanzos à Ferrol. Les lieux réputés pour le tourisme de plage sont Sada, Miño, Oleiros, Pontedeume et Ares. Il faut absolument visiter le centre ville historique de Pontedeume, le pont, l'église de Santiago et la tour gothique des Andrade.



Porte de Carlos V. Viveiro

Plus au nord se trouvent les rías de **Cedeira**, **Ortigueira**, **Barqueiro**, **Viveiro**, **Foz** et **Ribadeo**. À l'exception de celle de Foz, elles sont plus vastes et se composent de falaises, sur certains tronçons, même si elles s'élargissent à l'intérieur sur de splendides bandes de sable. Y ont été ménagés plusieurs points de vue panoramiques sur des promontoires dominants.

Dans la Mariña de Lugo, les communes de Viveiro et Ribadeo ont des origines médiévales, et le vestige principal, à Viveiro, se compose de trois portes de rempart, l'une d'elle classée monument national. À Ribadeo, la bourgeoisie a laissé la trace de nombreuses constructions du XIX^e s., comme la Maison des Moreno et le palais du Marquis de Sargadelos, aujourd'hui le siège de l'Hôtel de ville.

Îles Sisargas



Ribeira Sacra

Ainsi appelée depuis 1127 à cause de ses nombreux monastères, ses grottes d'anachorète et ses maisons de prière, elle s'étend sur une trentaine de kilomètres par le canyon de la rivière Sil, entre les provinces de Lugo et Ourense, en amont de la confluence des rivières Miño et Sil.

L'esprit de ces anachorètes, qui cherchaient la solitude et la retraite, a été miraculeusement préservé jusqu'à nos jours et l'art roman des églises et des monastères l'a conservé dans les intérieurs sombres qui évoquent la profondeur et le mystère. Par opposition, la nature est éblouissante, avec de hautes falaises tombant à pic sur les eaux vertes d'une rivière qui s'écoule plus bas, encaissée, formant de nombreux méandres. C'est aussi un superbe paysage apprivoisé, sous forme de terrasses ou de plate-formes, pour la culture de la vigne dans ces pentes très abruptes. Cette région secrète est un havre historique car sa nature sauvage l'a isolée de l'agitation moderne.

Du côté de Ourense, la contemplation des canyons de la rivière Sil depuis les tables panoramiques de Vilouxe, les "Balcons de Madrid", et Cristosende, s'allie à la visite des exceptionnels monastères de



Castro Caldelas

Santo Estevo et Santa Cristina de Ribas de Sil, déjà cités. À Lugo, **Sober** abrite les églises romanes de Lobios, Pinol et Canabal, avec de riches portails évases et de sveltes campaniles, ainsi que le sanctuaire de Cadeiras, du **xviii^e s.** Sur la rivière Sil se trouve aussi le monastère de **San Vicente de Pombeiro**, à Pantón, dont on a conservé l'église, à la façade asymétrique, et l'ancien prieuré. C'est le cœur de la Ribeira Sacra.

Dans un rayon plus large limité par la C-536, dans la province de Ourense, se trouve le **sanctuaire des As Ermidas**, dans une profonde gorge de la rivière Bibeí, du fond de laquelle cherchent à s'élever les hautes tours de celui-ci. **Castro Caldelas** entasse ses maisons armoriées et ses blanches galeries autour du château de Lemos, qui a une belle cour centrale, et on aperçoit depuis ses tours les terres de Monforte, au-delà de la rivière Sil. Viennent ensuite les monastères de **Montederramo**, temple herrerien monumental, et **Xunqueira de Espadanedo**, avec son église romane et son

monastère Renaissance et baroque. Enfin, l'un des monastères les plus anciens de Galice, préroman, qui date du **vi^e s.**, est celui de **San Pedro de Rocas**, avec ses chapelles et ses tombeaux creusés dans la roche de la montagne, au milieu d'un paysage hallucinant de granit et de forêt.

Du côté de Lugo, la N-120 ferme la boucle, avec **Monforte de Lemos**, la ville principale, qui était le siège du puissant comté de Lemos, dont le donjon de la forteresse du **xiii^e s.** a été conservé, à côté du monastère de San Vicente del Pino, qui a un cloître du **xviii^e s.** Le musée du couvent des Clarisas présente des œuvres de Gregorio Fernández. Le monument le plus important est le Collège de la Compagnie, appelé "l'Escorial galicien" en raison de son style herrerien sobre et de ses belles proportions. Dans son église, couronnée d'une coupole majestueuse, il faut admirer le retable en bois de noyer de Francisco de Moure et, dans le musée, des œuvres du Greco, Andrea del Sarto et Van der Goes. **Pantón** est une autre commune abritant plusieurs monuments : en plus du monastère de San Vicente

de Pombeiro, déjà cité, se trouve celui de San Salvador de Ferreira, cistercien, dont l'église est décorée de manière peu habituelle ; celui de San Miguel de Eiré, qui abrite une autre église originale, à cause de sa fonction militaire et défensive ; l'église de San Fiz de Cangas, qui marque la transition vers le gothique ; et le château de Maside, du **xv^e s.**

Cet itinéraire de la Ribeira Sacra se termine par les barrages de Belesar et Peares, sur la rivière Miño, et par de très beaux monuments romans, comme le monastère de **Santo Estevo de Ribas do Miño**.

Les points de départ pour la visite de la région sont Ourense ou Monforte. De nos jours, le voyageur peut, en plus de la visite des villages, des monuments et des points de vue, embarquer à bord des catamarans qui parcourent les rivières Sil et Miño, pour jouir d'une perspective inédite. La région se prête aussi

Collège de la Compagnie.
Monforte de Lemos



parfaitement aux randonnées à pied ou à cheval, et dispose d'un bon réseau de gîtes ruraux.

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

"Le chemin est le pèlerinage de celui qui veut marcher avec soi-même pour se retrouver"

Shirley MacLaine

Ce voyage, l'un des grands mythes de l'humanité, est à la source des civilisations et des religions. La fuite d'Egypte pour les Juifs, l'égide de Mahomet pour les Musulmans, le voyage à Bethléem pour les Chrétiens, marquent la naissance de la cohésion de ces peuples. La route de Compostelle a joué le même rôle dans la formation de l'Europe. Le penseur allemand Goethe montra que l'Europe avait été construite à travers le pèlerinage à Compostelle et, plus récemment, le Conseil de l'Europe l'a déclaré "Premier itinéraire culturel européen" et l'UNESCO "Patrimoine mondial".

Le phénomène commence par l'arrivée soudaine de pèlerins, au IX^e s., quand on découvre à Compostelle le tombeau de l'apôtre Saint-Jacques, à une époque où l'Ibérie était en grande partie dominée par l'Islam, civilisation qui se trouvait à son



Eglise de San Miguel de Eiré. Pantón

apogée et était très supérieure à l'europpéenne, alors à ses débuts. Ils partirent de Bruges, d'Amsterdam, de Gdansk, de Budapest ou de Zagreb. D'autres vinrent de Lisbonne, de Bari au sud de l'Italie, ou d'Arhus au Danemark. Ils suivirent les nouveaux itinéraires qui sillonnaient l'Europe et convergeaient en Espagne, vers le "Chemin français" essentiellement, mais aussi vers d'autres de moindre importance, comme le portugais, celui du Nord, et l'anglais. Pour la première fois, l'Europe prit conscience d'elle-même, générant un mouvement de profonde osmose religieuse, culturelle et économique.

La critique de Luther contre les pèlerinages, les guerres continuelles en Europe et le rationalisme du XVIII^e s. marquèrent le déclin de ceux-ci. Mais la tradition du pèlerinage à pied ne se perdit jamais. De fait, sur les trois grands centres de pèlerinage du Moyen Age (Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle), le Chemin de Saint-Jacques est le seul à subsister.

Mais voici qu'à la fin du XX^e s., celui de la science et de la technologie, nous assistons à un événement semblable à celui du X^e s. : curieusement, l'Europe revient au Chemin de Compostelle. Elle l'a fait avec le Xacobeo 1993 et, de nouveau, en 1999, lorsque se sont alliées la mystique du Chemin de Compostelle et celle de l'Année Sainte (privilège accordé en 1122 par le Pape, à l'époque de l'archevêque Gelmírez, à la cathédrale de Saint-Jacques).

Pourquoi cette ancienne route a-t-elle recouvré vie ? D'aucuns ont dit que c'est parce que l'Europe en a bien besoin.

En effet, face à la pression moderne des machines et des grandes villes, le Chemin de Compostelle représente l'ascèse de la marche à pied, qui permet d'harmoniser l'homme et le rythme de la nature et du cosmos, de l'aube, du jour, du couchant et de la nuit.

En outre, parallèlement à ce chemin que l'on parcourt physiquement, il y en a un autre, intérieur, que l'on parcourt à la manière d'une introspection. Le fait de marcher "au pas" est indissociable de la recherche spirituelle. Translation physique, voyage spirituel.

Enfin, à une époque où les intellectuels cherchent les origines communes de la civilisation européenne et chrétienne, le Chemin prend toute sa valeur de symbole paneuropéen et de voyage fondateur, que les pèlerins mettent en scène et vivent. Le patrimoine tout au long du parcours nous ramène au monde de Cluny, de l'ordre cistercien, des Templiers, celui du vieux christianisme. Et le paysage est naturel et primitif, "loin des sentiers battus". En vérité, le Chemin signifie le retour aux sources, ce qui, pour beaucoup, permet d'élargir l'horizon du présent.

Le Chemin de Compostelle est œcuménique. Non seulement la participation des fidèles catholiques augmente-t-elle, mais aussi celle des protestants (qui surmontent ainsi leur vieille opposition aux pèlerinages) ou d'autres confessions, sans compter les agnostiques et les marcheurs qu'animent d'autres motivations.

Les perspectives d'avenir sont encourageantes, en vertu des trois valeurs émergentes pour le siècle prochain : le développement individuel, la spiritualité et le romantisme. Le Chemin de Compostelle apparaît comme le moyen d'expression idéal de ces tendances.

Loisirs et spectacles

Fêtes et foires

Le calendrier des festivités en Galice est une effervescente succession de foires et de fêtes patronales. Les foires couvrent un ample éventail : bétail, fromages, volaille, chasse, eaux-de-vie, miel, etc. Les pulpeiras ne manquent pas, où l'on cuit le poulpe dans de grands chaudrons en cuivre.

Le voyageur doit participer au rituel consistant à acheter sa portion et à aller s'asseoir sous les bâches où l'on sert du pain et du vin, sur de longues tables et des bancs en bois.

Les *romerías*, ou fêtes patronales, se succèdent dans les 3.500 paroisses, le jour du saint patron, autour des églises, des sanctuaires et des *carballeiras* (forêt de roudres) : messe avec procession, feux d'artifice, repas gastronomique et bal.

Parmi les plus magiques se trouvent celle de San Andrés de Teixido (le 8 septembre), et de Nuestra Señora da A Barca, à Muxía (A Coruña), le dernier samedi d'août. Là, face à la mer, les participants à la procession testent les mystérieux pouvoirs curatifs de grands rochers légendaires. À Caneiros de Betanzos (le 18 août), une flotte serrée d'embarcations remonte la rivière jusqu'au champ où aura lieu la fête, avec, à bord, des vivres et de la musique.

Parmi les fêtes qui évoquent le passé se trouve le Festival Celte de Ortigueira en juillet, le Débarquement Viking à Catoira (premier dimanche d'août), la Festa da Istoría de Ribadavia (le dernier samedi d'août), et la Arribada de la Carabela La Pinta, à Baiona (Pontevedra), la première semaine de mars. Une autre fête constitue un prodige artisanal : le Corpus Christi, avec les tapis de fleurs dans les rues de Pontearreas. Tous les pêcheurs fêtent la Vierge du Carmen (le 16 juillet) en décorant leurs bateaux et en faisant une procession en mer.

Peliqueiros



Rapa das bestas

Parmi les fêtes religieuses non patronales se trouve la Semaine Sainte à Ferrol et Viveiro. Enfin, celles qui sont liées au solstice (feux de la Saint-Jean dans toute la Galice, la nuit du 23 au 24 juin), ou à la récolte, depuis les châtaignes grillées jusqu'aux vendanges.

Mais deux célébrations sont plus profondément enracinées : le Carnaval et les *Curros* de chevaux sauvages.

Le **Carnaval** est la fête la plus répandue de Galice. Il existe des *antroidos* (personnages déguisés) aux profondes différences tribales. Ces fêtes ont un goût païen, ancestral et tellurique, rien à voir avec d'autres célébrations de carnaval. Un voyage à travers la magie, la couleur et l'insolence des vieux rites du masque. Chaque région a développé ses propres costumes, voyants dans tous les cas, exotiques ou anachroniques : un mélange d'uniformes

napoléoniens, florentins, inspirés des tableaux de Goya, aztèques, mayas. Parmi tous ces *antroidos* (personnages déguisés), il y a un triangle magique, dans la province de Ourense, qui réunit la quintessence de la fête : Verín, Xinzo de Limia et Laza.

Les **Curros** de chevaux sauvages ou **Rapa das Bestas** sont aussi un spectacle ancestral. À tel point qu'il y a deux mille ans, le romain Strabon le décrivait déjà :

"En poussant de grands cris, armés de cornes, ils poursuivent les bêtes dans la montagne jusqu'à les encercler. Ils en sacrifient certaines pour les manger, prennent les autres comme monture pour leurs luttes guerrières".

Chaque année se répète cette liturgie qui consiste à encercler les chevaux et à les parquer dans le *curro* (enceinte fermée). C'est alors qu'a lieu la "rapa das bestas", un fourmillement d'hommes et de bêtes, lutte au cours de laquelle

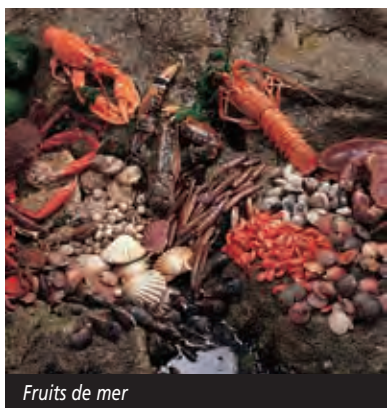
celles-ci sont marquées et on leur coupe les crins. Les plus jeunes sont relâchées dans la montagne.

Les *curros* ont lieu entre les mois de mai et d'août, dans treize communes différentes des provinces de Pontevedra, A Coruña et Lugo. Deux de ces manifestations ont été déclarées fêtes d'intérêt touristique, celle de Sabucedo, à A Estrada (Pontevedra), le premier samedi, dimanche et lundi de juillet, et celle de Candaoso, à San Andrés de Boimente, Viveiro (Lugo), le premier dimanche de juillet. Dans la magique chaîne de montagne de A Capelada, à Cedeira (A Coruña), elle se tient le dernier dimanche de juin.

La cuisine de Galice

L'ingrédient est roi dans la cuisine galicienne, dont la philosophie consiste à être la plus simple et pure possible. C'est une réponse adaptée au goût actuel, qui sait apprécier le naturel et les saveurs traditionnelles. En outre, elle est extrêmement diversifiée, et Álvaro Cunqueiro la vantait ainsi : "la cuisine chrétienne d'Occident ne dispose nulle part ailleurs d'une réserve aussi variée que celle de Galice".

C'est effectivement le cas : plus de quatre-vingt variétés de poissons de mer, d'une demi-douzaine de



Fruits de mer

rivière, une douzaine de crustacés, presque le double de mollusques à coquille, quinze types de viandes ou plus si l'on compte la chasse, une douzaine et demie de produits maraîchers différents, une douzaine de vins, six eaux-de-vie, et une vaste gamme de savoureux fromages, fruits et desserts.

Le voyageur peut donc changer de menu à chaque repas et, même ainsi, il n'aura pas le temps de goûter à tout : le merlu, le turbot, le bar, la lotte, la sole, la daurade, la morue, la raie, le congre, les saurels, les rougets, les sardines, etc., plus les poissons de rivière, comme la truite, la lamproie, le saumon, les civelles, l'anguille, l'alose. Et, indispensable sur les meilleures tables, la couleur qu'apportent les crustacés qui "éveillent le palais et stimulent l'intelligence" : huîtres, araignées de mer, étrilles, langoustes, homards, pouce-pied, coquilles Saint-Jacques, palourdes, crevettes, etc.

Les produits de l'intérieur apportent leur consistance à cette variété : le porc est la matière première du fameux *cocido*, pot-au-feu à base de pois chiches, qui est enrichi de la savoureuse pomme de terre galicienne et de feuilles tendres de navet, et servi avec du vin de pays. Deux autres produits de qualité sont le veau et le bœuf de Galice. Sans oublier la chasse : la perdrix, la bécasse, le lapin, la grive, le cerf, le sanglier, le canard.

Dans cette cuisine, les créations à forte personnalité ne manquent pas : le poulpe a feira, les *empanadas* (chaussons garnis de thon ou de viande hachée), les pouce-pied, les lamproies, les poivrons de Padrón, les chapons de Villalba, le *lacón* (variété de jambonneau), les *caldeiradas*, les fromages de *tetilla* et de San Simón, la *tarta de Santiago* (gâteau aux amandes), les *filloas* (farine, jaune d'œuf et lait, à la poêle), etc., et nombre d'entre elles figurent déjà au menu de restaurants d'autres régions.

Une des clés est que tous ces produits atlantiques sont cuisinés à l'huile d'olive, la base de la cuisine méditerranéenne. Huile, piment doux et ail sont les ingrédients de la sauce la plus réputée, qui accompagne les poissons ou les légumes. Le merlu "en ajada" (à l'ail) ou "a la gallega" en est l'exemple type.

Les vins sont le complément indispensable. Albariño, Ribeiro, Valdeorras Monterrei et Ribeira Sacra figurent parmi les meilleurs blancs. Enfin, l'eau-de-vie de marc, qui est à la base de la "queimada", rite du feu qui couronne de manière spectaculaire tout bon repas.

Artisanat

Le goût des choses naturelles a eu beaucoup d'influence sur le nouvel essor de l'artisanat local, dont la matière première est la pierre, l'argile, le bois, l'osier, le lin, le jais, plus la longue tradition de l'orfèvrerie.

Les tailleurs de pierre travaillent le granit dans la carrière, ou bien sur le chantier, à l'endroit même où il sera posé. La qualité de l'argile donne une valeur particulière à la céramique, depuis la plus

Céramiques de Sargadelos



populaire, comme celle de Buño, Niñodagua, Bonxe ou Gundivós-Sober, jusqu'à celle de Sargadelos. Les meubles représentent de nos jours un secteur industriel important. Le bois atteint la catégorie d'œuvre d'art lorsqu'il est transformé en cornemuses et en vieilles par des artisans qui ont du mal à faire face à la demande croissante. Dans toutes les foires sont installés des stands où se vendent des objets en osier et en paille et, dans le vieux quartier de Vigo, toute une rue est consacrée à cet artisanat, celle des Cesteros. Les très fines dentelles aux fuseaux de Camariñas sont tissées avec du lin et du coton.

On trouve des traces celtes dans l'orfèvrerie, que ce soit la bijouterie de valeur ou de fantaisie. Il s'agit d'un travail qui exige une créativité particulière et ce fut le métier de beaucoup d'émigrants : les Galiciens sont très nombreux dans la profession de bijoutier. Le jais, bijou talisman des pèlerins, est typique de Saint-Jacques depuis le Moyen Âge.

Sports

Les rías constituent un lieu idéal pour la pratique de la voile, la moto nautique, la pêche, le ski nautique, la plongée, les croisières en yacht. Aucune côte ne peut leur faire concurrence pour ce qui est du nombre de jours navigables,

ni de la sécurité. Le surf et la planche à voile en mer sont deux autres possibilités (Pantín à Valdoviño, San Jorge à Ferrol). Il y a un total de 24 ports de plaisance, plus 70 autres, surtout de pêche, qui servent à l'embarquement ou au débarquement et au mouillage des bateaux.

Le tourisme rural, outre l'hébergement dans des *pazos* ou des gîtes, permet de pratiquer la randonnée à pied ou à cheval, le cyclotourisme, le canoë ou le bateau à rame dans les rivières et barrages. La pêche fluviale ne manque pas, de même que la chasse, non seulement de petit gibier mais aussi celle, réglementée, qui est autorisée dans la Réserve nationale d'Ancres, au cerf, au daim et au sanglier. Pour ce qui est des sports d'hiver, la seule station de ski du nord-ouest péninsulaire est celle de Manzaneda. Et, pour ceux qui aiment les décharges d'adrénaline, le saut à l'élastique, le parapente, le rafting, l'escalade et le canyoning sont d'autres options.

Pour finir, on peut pratiquer le golf sur les trois terrains de 18 trous qui se trouvent à Domaio (Moaña, ría de Vigo), A Zapateira (A Coruña) et Mondariz (Pontevedra), ou sur les six terrains de 9 trous (Aero Club Santiago, Rois, A Toxa, Aero Club Vigo, Montealegre Ourense et Club de Golf Lugo).

RENSEIGNEMENTS UTILES

Indicatif international ☎ 34

Information touristique TURESPAÑA

☎ 901 300 600
www.spain.info

TURGALICIA

Carretera Santiago – Noia
Km 3 a Barcia
Santiago de Compostela
☎ 981 542 500
www.turgalicia.es

Direction générale du tourisme

Plaza de Mazarelos, 15
Santiago de Compostela
☎ 981 546 351

Service provincial de tourisme de La Corogne

Plaza Luis Seoane
Edificio Servicios Múltiples
☎ 981 184 680

Service provincial de tourisme de Lugo

Ronda da Muralla, 70 – 4ª planta
☎ 982 294 222

Service provincial de tourisme d'Ourense

Avenida de la Habana, 79 – 4º
☎ 988 386 041

Service provincial de tourisme de Pontevedra

Calle Benito Corbal, 47 – 3º
☎ 986 805 573

Patronat provincial de tourisme des Rías Baixas

☎ 986 842 690
www.riasbaixas.org

OFFICES DE TOURISME

La Corogne

Dársena da Marina
☎ 981 221 822

Ferrol (La Corogne)

Plaza Camilo José Cela
☎ 981 311 179

Lugo

Plaza Mayor, 27- 29 (Galerías)
☎ 982 231 361

Ourense

Edificio "Caseta do Legoeiro"
Ponte Romana
☎ 988 372 020

Pontevedra

General Gutiérrez Mellado, 1
☎ 986 850 814

Ribadeo (Lugo)

Plaza de España
☎ 982 128 689

Saint-Jacques-de-Compostelle (La Corogne)

Calle do Vilar, 43
☎ 981 584 081

Tui (Pontevedra)

Edificio Sampaio, Calle Colón
☎ 986 601 789

Vigo (Pontevedra)

Avenida Cánovas del Castillo, 22
☎ 986 430 577

Vilagarcía de Arousa (Pontevedra)

Juan Carlos I, 37
☎ 986 510 144

Parc national des îles atlantiques

www.mma.es/parques/lared/islal_atlan/his_jatl.htm

Bureaux du Parc National

Calle Pintor Laxeiro, 45
Pontevedra
☎ 986 866 301

HÉBERGEMENT

Centrale de réservation du tourisme rural en Galice

☎ 981 542 527

☎ 981 542 509

PARADORS DE TOURISME

Centrale de réservations

Requena, 3. Madrid 28013

☎ 915 166 666 ☎ 915 166 657

www.parador.es

Parador de Baiona (Pontevedra)

☎ 986 355 000 ☎ 986 355 076

Parador de Cambados

(Pontevedra)

☎ 986 542 250 ☎ 986 542 068

Parador de Ferrol (La Corogne)

☎ 981 356 720 ☎ 981 356 721

Parador de Pontevedra

☎ 986 855 800 ☎ 986 852 195

Parador de Ribadeo (Lugo)

☎ 982 128 825 ☎ 982 128 346

Parador de Saint-Jacques-de-

-Compostelle (La Corogne)

☎ 981 582 200 ☎ 981 563 094

Parador de Tui (Pontevedra)

☎ 986 600 300 ☎ 986 602 163

Parador de Verín (Ourense)

☎ 988 410 057 ☎ 988 412 017

Parador de Vilalba (Lugo)

☎ 982 510 011 ☎ 982 510 090

TRANSPORTS

Comment s'y rendre

Quatre routes principales mènent en Galice :

- N-634. Entrant par Ribadeo, c'est l'accès à la communauté qu'empruntent ceux qui viennent du nord de l'Espagne.

- N-VI (Madrid-La Corogne).

Arrive par Piedrafita do Cebreiro et passe par Lugo avant d'atteindre La Corogne.

- N-525 (Benavente-Ourense-Vigo). En provenance de Zamora, elle entre en Galice par Ourense et traverse le sud de la Galice avant d'arriver à Vigo.

- N-13 (Lisbonne-Porto-Vigo).

L'arrivée depuis le Portugal passe par Tui, puis rejoint ensuite, à Vigo, l'autoroute de l'Atlantique ou la N-525.

Aéroports

La Corogne ☎ 981 187 200

Saint-Jacques-de-Compostelle

☎ 981 547 500

Vigo ☎ 986 268 200

www.aena.es

Serviberia

☎ 902 400 500

www.iberia.es

Chemins de fer RENFE

☎ 902 240 202

www.renfe.es

FEVE

(Chemins de fer à voies étroites)

General Rodrigo, 6. Madrid

☎ 914 533 800

☎ 914 533 825

www.feve.es

Transcantábrico (FEVE)

General Rodrigo, 6. Madrid

☎ 914 533 806

www.transcantabrico.feve.es

Gares routières

La Corogne

Calle Caballeros, 21

☎ 981 184 335

Ferrol

Paseo Estación

☎ 981 324 751

Lugo

Ciudad de Vigo

☎ 982 223 985

Ourense

Carretera Nacional 120

Barrio del Pino, 1

☎ 988 216 027

Pontevedra

Calvo Sotelo

☎ 986 852 408

Saint-Jacques-de-Compostelle

Plaza Camilo Díaz Baliño

☎ 981 587 700

Vigo

Avenida Madrid

☎ 986 373 411

TÉLÉPHONES UTILES

Urgences ☎ 112

Urgences médicales ☎ 061

Garde civile ☎ 062

Police nationale ☎ 091

Police municipale ☎ 092

Informations municipales ☎ 010

Poste

☎ 902 197 197 www.correos.es

Informations routières

☎ 900 123 505

www.dgt.es

BUREAUX ESPAGNOLS DE TOURISME À L'ÉTRANGER

BELGIQUE. Bruxelles

Office Espagnol du Tourisme

Rue Royale 97, 5°

1000 – BRUXELLES

☎ 322/ 280 19 26

☎ 322/ 230 21 47

www.tourspain.be

www.tourspain.lu

e-mail : bruselas@tourspain.es

CANADA. Toronto

Tourist Office of Spain

2 Bloor Street West. Suite 3402

TORONTO, Ontario M4W 3E2

☎ 1416/ 961 31 31

☎ 1416/ 961 19 92

www.tourspain.toronto.on.ca

e-mail : toronto@tourspain.es

FRANCE. Paris

Office Espagnol du Tourisme

43, Rue Decamps

75784 PARIS. Cedex-16

☎ 331/ 45 03 82 50

☎ 331/ 45 03 82 51

www.espagne.infotourisme.com

e-mail : paris@tourspain.es

SUISSE. Genève

Office Espagnol du Tourisme

15, Rue Ami-Lévrier - 2°

1201 GENEVE

☎ 4122/ 731 11 33

☎ 4122/ 731 13 66

e-mail : ginebra@tourspain.es

AMBASSADES À MADRID

Belgique

Paseo de la Castellana, 18

☎ 915 776 300 ☎ 914 318 166

Canada

Núñez de Balboa, 35. 3ª planta

☎ 914 233 250 ☎ 914 233 251

France

Salustiano Olózaga, 9

☎ 914 355 560 ☎ 914 356 655

Suisse

Núñez de Balboa, 35. 7ª planta

☎ 914 363 960 ☎ 914 363 980

